

**LA « DANSE DES TREILLES »
Sommières 3 juillet 1910**

A. JEANJEAN

Les origines.

Bien avant le Moyen Age, cette danse, la plus connue du folklore occitan (Bas Languedoc) est à l'origine, une danse rituelle. Elle donne un pouvoir magique à un attribut, ici un arceau. Pendant l'antiquité et la préhistoire, l'homme est incapable d'expliquer les différentes manifestations célestes comme le soleil et la lune qui se succèdent dans le ciel, ainsi que les divers phénomènes météorologiques.

Il imagine que le ciel est le siège d'un pouvoir surnaturel et crée l'arceau à l'image de la voûte céleste. Avec cet objet d'invocation, il tente d'agir sur cette puissance mystérieuse afin d'accroître la fertilité et la fécondité. La puissance de cet arceau est renforcée par la forme des arcs-en-ciel après la pluie fertilisatrice qui représente pour ces hommes le lien direct entre le ciel et la terre qu'empruntent les forces cosmiques pour descendre sur terre.



Santons crèche provençale



Santons crèche provençale

Les hommes matérialisent sur l'arceau l'objet de leur préoccupation : l'obtention d'une bonne récolte. Dans le Languedoc, région viticole par excellence, les arceaux sont ainsi garnis de sarments, de feuilles de vignes et de grappes de raisins. Cette danse est alors dédiée à Bacchus dieu du vin et l'ivresse. Elle peut être dansée uniquement par des filles ou par des couples dont l'ensemble des danseurs porte un arceau. Les danseurs avancent avec un mouvement gracieux du tronc qui se tourne un peu du côté du pied avant ce qui donne un mouvement élégant aux arceaux.

Dans toutes les régions, les figures sont semblables : au son du hautbois et du tambour, les danseurs forment sur le sol différentes évolutions qui imitent le mouvement d'un serpent. Ils s'avancent en lignes parallèles pour ensuite s'entrecroiser et enfin pour orner un cercle censé écarter les mauvais génies. Le serpent a longtemps été un génie protecteur des récoltes ainsi qu'un symbole lunaire auquel on faisait appel pour la pluie.

En Languedoc, les danseurs exécutent un pas qui semble imiter les mouvements des anciens fouteurs de raisins, parfois un simple cloche-pied. En même temps, ils chantent ce refrain :

E Ortalà
 Passa se vos passar
 Passa dejos las trelhas
 E Ortala
 Passa se vos passar
 Passa sans t'arrestar !

La danse des Treilles est présente dans toutes les fêtes officielles jusqu'à la seconde guerre mondiale. Trois villes s'en disputent la maternité : Montpellier, Pézenas et Toulouse. Il est difficile de trancher car des écrits font part de différentes représentations de la danse dans les trois villes : à Montpellier pour chaque venue du roi d'Aragon, alors seigneur de la ville ; en

1503 pour l'archiduc Philippe, gendre de Ferdinand le catholique³⁹ ; en 1554 à Pézenas pour la visite du Languedoc par le roi Charles IX.

Les premiers témoignages à Béziers remontent seulement à 1577, mais l'opinion publique de cette ville, dont l'économie fut longtemps basée sur le commerce du vin, en fait la danse emblématique du biterrois. Une longue liste de maîtres à danser (Quérel, Picarel, Beaumadier...) a toujours positionné la ville comme une référence en la matière. La danse des Treilles est si ancrée dans les mœurs biterroises que chaque nouvelle exécution donne lieu à de nouvelles paroles satiriques ou honorifiques. Chaque personnage royal en visite se voit composer une version à sa gloire ou à ses dépens : Charles X ; Louis napoléon Bonaparte, Albert Lebrun... Lors de sa visite en 1939, cinquante-cinq couples exécutent la danse.

Pourtant, cette danse demeure autant un hommage à Bacchus, une prière pour la fertilité des vignes, qu'une demande de fertilité des enfants de Béziers.

Sur une douzaine de figures, huit sont indispensables au niveau de la symbolique :

- Marche d'introduction ; présentation des couples,
- 1-Passage sous la treille ; prélude de timide demande,
- 2-Petit huit ; timide demande de protection,
- 3-Passage sous les grandes treilles ; l'allégresse,
- 4-Le grand cercle ; le pressoir,
- 5-Quadrille,
- 6-Le serpent ; l'animal sacré,
- 7-Les treilles en ligne ; promenade,
- 8-Ondulation du serpent ; promenade de l'animal sacré,
- Salut final ; lo poton (le baiser).

³⁹ Petit Thalamus de Montpellier.

Sommières 1910.

Dans son numéro 5 du 2 juillet 1910, le nouveau journal « *La Bataille* » consacre une page entière aux fêtes du Centre-Midi⁴⁰ du 2 au 10 juillet. Une place importante est faite à l'animation de l'après-midi du 3 juillet :

À 4 heures. **DEFILE DU CORTEGE DES TREILLES**

À 4 h ½. **DANSE DES TREILLES place du Marché**

Par 150 Jeunes Gens sous la direction du professeur Rocca. Tribunes 1 fr et 0,50 fr.

Dans son programme « *La Bataille* » présente au lecteur deux textes ; l'un intitulé « *La danse des Treilles* » signé Fernand Troubat ; l'autre « *Cansou de las Treilhas composé en 1878 par le Félibre Louis Roumieux⁴¹ à l'occasion des Fêtes Latines⁴²* ».

⁴⁰ Les quartiers du Marché et de la route d'Aubais s'associaient pour organiser une fête commune.

⁴¹ Louis Roumieux. Nîmes 26/3/1829 –Marseille 1894. Félibre de la Tour Magne, il séjourne à Beaucaire, à Alger chez sa fille Anaïs, s'installe ensuite à Montpellier puis à Marseiller. Ami de Mistral, il a collaboré aux premières années de « *l'Armana* » ; il est aussi l'auteur de contes en vers, de comédies alertes : « *l'Anglès de Nîmes* », « *Lou Maset de Mèste Roumièu* », « *Fraïre Bourtouièu* », « *Nosto Mau-parado* », « *La Fiho dóu Lausié* », « *La Felibrejado d'Areno* »....Il fait un accueil chaleureux au poète et patriote catalan, Victor Balaguer, exilé politique. Lors des « *Fêtes Latines* » de Montpellier qui connurent un grand succès, il a joué un rôle important comme chancelier du Félibrige. Il préférerait faire la fête et rimaitter entre amis au lieu de s'occuper de ses affaires. Pauvre et malheureux, il était réduit à corriger les fautes des typographes dans une imprimerie. Sa biographie a été écrite par Paul Chassary ; elle est introuvable.

⁴² Pendant une vingtaine d'années, après la défaite française de 1870, le Félibrige, organisation régionaliste provençale dirigée par Frédéric Mistral, va mener une active propagande en faveur de « *l'idée latine* ». Il s'agit, pour ses membres, d'œuvrer au rapprochement des nations latines, surtout de la France et de l'Italie, et de préparer leur future union dans une fédération qui pourrait tenir tête à « *l'ogre germanique* ». Pour ce faire ils montent une série de fêtes littéraires auxquelles participent des écrivains et des représentants officiels des différents pays latins. Les félibres attendent deux bénéfices



Danse des treilles
(Collection A. Jeanjean)

de cette action. Au niveau national, ils espèrent, en les associant à leur fédéralisme latin, faire entendre leur message décentralisateur et leurs revendications en faveur des cultures régionales. À l'échelle du midi français, « *l'idée latine* » doit leur permettre d'implanter le félibrige sur des territoires où il est absent, et surtout sur la rive droite du Rhône. Mais leurs espoirs seront déçus. À partir de 1890, la propagande latine du Félibrige s'essouffle sans qu'ils aient pu faire progresser leurs idées, ni s'imposer véritablement comme porte-parole du midi.

Premier texte :

« La danse des Treilles. Voici une réjouissance bien méridionale, dont la forme, probablement païenne aux temps primitifs de notre vieux sol Gallo-Romain, s'est perpétuée, se modifiant à travers les âges avec les emblèmes de fécondité de la déesse Vitis.

La vigne a survécu à la grande première submersion du déluge, tous les peuples l'ont adorée avec une égale ferveur, et la décoration qu'elle fournit périodiquement est toujours fraîche et pimpante !

Le hautbois a simplement remplacé l'heptacorde du Lesbien Terpandre⁴³.

Le hautbois se fait entendre doucement, très doucement d'abord, comme en forme d'appel : chacun prend place et se met en rang ; les couples coquettement vêtus, portant en cercle au-dessus de leur tête des tiges de sarment mûri garnies de pampre vert et de fruit arrondies en forme de treilles, se serrent et s'alignent, gracieusement enlacés. Aux premières mesures, vous croyez qu'ils marchent. Non, ils sautent sur place tellement la démangeaison les gagne, et en avant !... Les notes deviennent plus vives, la longue file des danseurs s'élance, s'entortille, se déroule, se resserre et s'étend ! Et l'on ne voit plus que du rose, du bleu, du vert et du blanc, des visages animés, des yeux noirs qui lancent des flammes, des bras qui s'agitent sous une treille mobile, sans cesse en mouvement, une tonnelle où le pampre et les rubans flottent au vent, pendant qu'un chœur languedocien cadence le rythme et règle la mesure des pas. »

Fernand TROUBAT.

Texte de Louis Roumieux :

Cansou de las Treilhas

⁴³ Terpandre. Poète et musicien grec (Lesbos, fin VII^{ème} siècle avant JC). On lui attribue l'invention de la cithare à sept cordes.

Composée en 1870 par le félibre Louis Roumieux à l'occasion
des Fêtes Latines⁴⁴.

I

Eh ! io tant là !
Passa se vos passa,
Passa dejout la Treillas.
Eh ! io tant là !
Passa se vos passa,
Tres cops sans t'arresta.

II

Cap de jouvent,
Que vas couma lou vent.
Espera ta poulida !
Cap de jouvent !
Que vas couma lou vent.
Espera-la que ven !

III

Lou mes de maï
S'espandis fres e gaï.
La rosa es espelida !
Lou mes de maï
S'espandis fres e gaï,
Tout canta maï que maï.

IV

Lous aucelous,
Sus lous aubres en flous,
Disou sa cansounetta ;
Lous aucelous,
Sus lous aubres en flous

⁴⁴ Fêtes latines de Montpellier en 1878.

Rendou moun cor jalous.

V

Coum'eles, ieu,
 Angela dau Bon Dieu.
 Se vos des poutounettas,
 Coum'eles, ieu,
 Angela dau Bon Dieu,
 Que n'en fariei... Bon Dieu !

VI

Brave galant,
 Sen pas au jour de l'an.
 Gardas vostras brassadas,
 Brave galant,
 Sen pas au jour de l'an,
 Fourbia vous de davant....

VII

Au mes d'amour
 Poutounejou toujours
 Dos amas embrassadas.
 Au mes d'amour
 Poutounejou toujours
 La nioch amaï lou jour !

VIII

S'acò es antau,
 Vendres a moun oustau,
 Vous ié serai proumessa.
 S'acos antau,
 Vendres a moun oustau,
 Moun paire es pas brutau !

IX

Ma bella enfan !
 Per ameïsa ma fam,

Aïci la taula messa !
 Ma bella enfan,
 Per ameïsa ma fam,
 Qu'espera deman !

X

Ses pas content,
 Adissias, bèu jouvent,
 Passas bona la festa !
 Ses pas content,
 Adissias, bèu jouvent !
 M'en vau qu'ai pas lou temps !

XI

Oh ! Jour charmant !
 Mignota ! Prend ma man.
 Pus tard verien lou resta !
 Oh ! Jour charmant,
 Mignota ! Prend ma man
 Embe moun cor aimant.

Traduction.

I

Eh, moi alors !
 Passe si tu veux passer,
 Passe sous les treilles ;
 Passe si tu veux passer,
 Trois fois sans t'arrêter.

II

Chef de la jeunesse,
 Qui vas comme le vent,
 Attends ta belle fille ;
 Attends la qui arrive.

III

Le mois de mai
 S'épanouit frais et gai ;
 La rose est éclosé,
 Tout chante à plein gosier.

IV

Les petits oiseaux
 Sur les arbres en fleurs
 Disent leur chansonnette,
 Rendent mon cœur jaloux.

V

Comme eux, moi,
 Petit ange du bon Dieu,
 Si tu veux des petits baisers,
 Comme j'en ferai, bon Dieu !

VI

Aimable galant,
 Nous ne sommes pas le jour de l'An ;
 Gardez vos embrassades,
 Levez-vous de devant.

VII

Au mois d'amour
 Se font toujours des baisers
 Deux âmes amoureuses,
 La nuit et le jour.

VIII

Qu'il en soit ainsi !
 Vous viendrez à ma maison,
 Je vous y ferai promesse de mariage ;
 Mon père n'est pas méchant.

IX

Ma belle enfant,
 Pour calmer ma faim,

Ici la table est mise ;
Pourquoi attendre demain ?

X

Si tu n'es pas content,
Adieu, beau jeune homme ;
Passe une bonne fête,
Je m'en vais car je n'ai pas le temps.

XI

Oh, jour charmant !
Mignonne, prends ma main ;
Plus tard nous verrons le reste.
Mignonne, prends ma main,
Avec mon cœur aimant.

« *La Bataille* » dans son numéro 6 du 9 juillet 1910 fait le compte rendu de la Fête du Centre-Midi.

« *Les organisateurs de ces inoubliables fêtes n'ont point été déçus dans leurs espérances, leur fête ayant pleinement réussi.*

... *Le clou de la Fête, « la Danse des Treilles », a attiré dans notre coquette ville une affluence considérable de visiteurs qu'il est matériellement impossible de dénombrer. Il était presque impossible de se frayer un passage dans les étroites artères conduisant à la Place du Marché ; là, les gens entassés, s'y écrasaient littéralement. Le coup d'œil était féérique : les couleurs les plus diverses, du bariolage criard à la fine mousseline se côtoyaient, s'harmonisaient dans cette mer humaine ondoyante, doucement caressée par les chauds et rutilants rayons de soleil.*

L'enthousiasme a été général quand est apparue la colonne de danseuses et danseurs, coquettement parés pour la



Danse des treilles
(Collection A. Jeanjean)

circonstance, s'avançant en cadence au son du hautbois et du tambour.

Cette journée du 3 juillet restera un poétique souvenir dans le cœur de tous ceux, jeunes ou vieux, qui y auront participé. »

Dans son numéro 68 du dimanche 7 août 1910, le journal « *Vivo Prouvènço* ⁴⁵ », sous la signature Jan Grand⁴⁶, donne en pur provençal Mistralien, son compte rendu de la même fête.

« La danso di Triho à Soumèire.

Lou dimenche 3 de juliet, sus l'estiganço de sa festo, li quartié dóu Cèntre e dóu Miejour de l'antico cièuta de Soumèire, avien agu l'idèio flamo d'ourganisa la Danso di Triho, emé lou concours de mai de cènt jouvènt e jouvènto de l'endré e souto la direicioun de M. Rocca, lou proufessour renoumena dóu Clapas.

Se pòu rèñ vèire de mai gracios e de mai fres qu'aquelo vièio danso lengadouciano que soun óurigino se perd proubable dins lou treboulun di siècle, quouro li diéu segnourejavon. Faguè óuganasso, à Mount Pelié, à Beziés, à Pezenas, à Toulouso, ounte iè dison « danso dóu Ramelet » li delice de nòsti rèire, que n'en regalèron li mounarco franchimand o li grand persounage

⁴⁵ L'article paru dans « *Vivo Prouvènço* » m'a été aimablement communiqué par Annie Herrmann de Grand Gallargues qui m'a aussi aidé dans la traduction du Provençal. Je l'en remercie vivement.

⁴⁶ Jean Grand, né à Gallargues le Montueux en 1868 y est mort en 1924. Capitaine de la « *Nacioun Gardiano* », grand ami de Joseph d'Arbaud et proche du Marquis de Baroncelli, il a publié quelques nouvelles dans « *Vivo Prouvènço* ». Il fut un des « *archéologues* », avec son frère Marcel et le Dr Marignan à avoir entrepris les fouilles d'Ambrussum. Cousin de Jules Grand de Marsillargues, premier capitaine de la « *Nacioun Gardiano* », il faisait partie de ces riches « *propriétaires* » dont quelques-uns ont constitué, selon A. Herrmann, « *l'intelligentsia miejournalo* ».

que vesitèron soun païs au courrènt de l'istòri, e lis archiéu d'ùni vilò coume peréu mant un memòri de l'epoco nous an trasmés sus aquéli divertissènço loucalò de doucumen forço precieus. Sarié-ti un remèmbe di bacanalo, di fèsto religieuso que se celebravon i tèms pagan à l'ounour dóu dièu d'ouè vin e que souvènti-fes s'acabavon dins la drihanço ? Lou biais bachi e lasciéu qu'elo coumporto semblarié l'endica. Coume que vague, n'i'a, souto la capo dóu cèu, un rode astra ounte aquelo danso courouso avié d'èstre servado, es bèn dins lou Lengadò « famous », ounte toustèm li souco gaiardo an enverdura li cremen di plano drudo e li gres acoulouri di coutau.

En aquéu jour adounc, Soumèire s'èro fa bèu pèr reçaupre li gènt dis entour que l'avien courregu tant-que, coume l'avé cour à la sau. Li drapèu floutejavon, li garlando de bouis estelado de flour s'estacavon d'eici, d'eila ; à travès di carreiro, à l'aussado dóu proumié cous, de bandeireto pourtavon en gròssi letro d'iscripcioun en lengo nostro « La fèsta sera galoia, viva la joia ! », « venes tóuti, n'i aura pas de resta », « viva las trihas ! », e sus l'avengudo de la garo, aquesto, bèn felibrencò « Que tout ço qu'es bèu s'auboure ! » Lou mai que i avié de mounde èro sus la Plaço dóu Marcat, que remèmbro poulidamen l'Age-mejan, emé si bescaume de ferre farga e sis oustau sus d'arc-vòut, que d'ùni, de peirasso massivo, soun li soubro de l'ancian pont rouman qu'encambavo Vidourle.

Li tribuno èron claflido ; i fenèstro se vesié que de tèsto e lou gros de la moulounado s'esquichavo darrié li cledo embarrant lou relarg que devié resta libre. A quatre ouro dindant, au son de l'auboi e dóu tambour, li Trihaire destrauquèron, en dansant sus dos filo, cadun aguènt contro éu sa dansairis ; e, sus la plaço, la longo tiero se despleguè. Acò fasié bada de vèire ! Tóuti, vesti de blanc, de cap-à-pèd, la berreto sus l'aurilho, li chatouno en raubo courto, emé, sus

l'espalo, un flouquet de riban blu-palinèu, de la memo tencho que li caravato e li taiolo larjasso à grosso ganso sus lou coustat qu'ensarravon la taio primo di jouvènt, en cors de camiso e braio courto peréu, tóuti, tenien di dos man un vise plega en arcèu au dessus de sa tèsto, garni de gazo e adourna de rasin e de pampo de vigno. En cadènci, entanto que li cors souple se balançavon, à cha saut, armouniousamen, à drecho, pièi à gaucho, li vise ensemblamen se clinavon dóu meme biais. Alor, à-n-un signau counvengu, li dos tiero se despartissien, sèmpre en dansant e sus dous rèng, en tres group, qu'eisecutavon uno figuro, quouro s'aliunchant lis un dis autre, quouro se crousant, quouro virant sus plaço. De fes que i'a, li dos rengueirado s'escartavon, avançant à la co-dóu-loup, em'acò li que fasien cap gagnavon l'un à dèstro, l'autre à senèstro, pèr se rejouge à l'autre bout de la plaço, ounte se revirant aquest cop dóu meme biais, se reformavon en dos filo, coume de davans. Tirarié trop de long de counta lis encrousilhado que se faguèron, que, se l'èr di Triho es toujours lou meme, li figuro soun noumbrouso, e tóuti plus poulido lis uno que lis outro. Mai, entanto que li noto narreto dis auboi se desgrunavon coume un cant revertiguet, dins lou silènci, entre-coupa d'aplaudimen, de la placeto, que retrasié, emé sis oustalas tras-que aut, si garlando de fuiage, si flour e si bandiero, à-n-un tèmple ideious, aguènt pèr domo respandènt un grand tros d'azur, dintre aquélis abihage blanc que lou soulèu rendié enca mai bléuge, permié aquelo jouvènço garrudo qu'evoulunavo em'un gàubi tria, souto aquél vise blanquinèu que s'enredounissien en pàli ufanous e de-longo mouvedis, entre-mitan tóutis aquèli causo bello que fasien barbela, lis iue espanta e ravi cercavon d'instint l'estatuo de Bâcus, assoustaire di vendèmi, de Bâcus banu, à la cabeladuro fougouso, vesti d'uno pèu de bèsti, encourouna d'èurre e de rasin vermeiau, à la caro roujouno e au sourrire bounias.

Segui dis auboi, au dous balans de si vise enrampana, li dansaire s'entournavon.....

« Que tout ço qu'es bèu s'auboure ! » Soumèire avié bèn lou dre de l'iscrièure sus si muraio l'aubanelenco deviso ! car l'espectacle qu'èu nous donè aquèu jour siguè mai qu'uno simplò manifestacioun d'art, mai encaro qu'uno reconstitucioun inteligènto d'uno danso anciano, fuguè subre-tout un óumage soulenne rendu à la Bèuta.

Jan Grand. »

Traduction :

La danse des Treilles à Sommières

Le dimanche 3 juillet⁴⁷, à l'occasion de leur fête, les quartiers du Centre et du Midi de l'antique cité de Sommières, avaient eu l'idée brillante d'organiser *la Danse des Treilles*, avec le concours de cent jeunes garçons et jeunes filles de l'endroit et sous la direction de M. Rocca, le professeur renommé du Clapas⁴⁸.

On ne peut rien voir de plus gracieux et de plus frais que cette vieille danse languedocienne dont l'origine se perd probablement dans la nuit des temps, lorsque les dieux étaient les seigneurs. Elle fit au temps jadis, à Montpellier, à Béziers, à Pézenas, à Toulouse, où on l'appelle danse « *du petit Rameau* » les délices de nos ancêtres ; elle régala les monarques français ou les grands personnages qui visitèrent le pays, au cours de l'histoire et les archives de certaines villes comme aussi de nombreux mémoires de l'époque, nous ont transmis, sur ces divertissements locaux, des documents très précieux.

Serait-ce une réminiscence des bacchanales, des fêtes

⁴⁷ 1910.

⁴⁸ Montpellier.

religieuses qui se célébraient dans les temps païens en l'honneur du dieu du vin et qui souvent s'achevaient dans l'orgie ? La façon bachique et lascive qu'elle comporte semblerait l'indiquer. Quoi qu'il en soit, s'il y a sous la voûte du ciel, un endroit privilégié où cette danse charmante devait être gardée, c'est bien dans le Languedoc « *célèbre* » où de tous temps les souches vigoureuses ont couvert de verdure les alluvions des riches plaines et les grès colorés des coteaux.

Ce jour-là, donc, Sommières s'était faite belle pour recevoir les gens des alentours qui avaient accouru en si grand nombre, comme la brebis court vers le sel. Les drapeaux flottaient, les guirlandes de buis étoilées de fleurs, étaient attachées de-ci, de-là ; à travers des rues, au niveau du premier étage, des banderoles portaient en grosses lettres des inscriptions dans notre langue⁴⁹ : « *La fête sera joyeuse, vive la joie !* », « *venez tous, il n'y aura pas de reste* », « *vive les Treilles !* », et sur l'avenue de la gare celle-ci, bien félibréenne « *Que tout ce qui est beau s'élève !* ».

L'endroit où il y avait le plus de monde, c'était sur la place du Marché qui rappelle de belle façon le Moyen-Age, avec ses balcons de fer forgé et ses maisons sur voûtes, dont certaines, en grosses pierres massives, sont les vestiges de l'ancien pont romain qui enjambait Vidourle. Les tribunes étaient combles ; aux fenêtres on ne voyait que des têtes et le gros de la foule s'entassait derrière les barrières⁵⁰ fermant l'espace qui devait rester libre.

À quatre heures pétantes, au son du hautbois et du tambour, les danseurs des Treilles débouchèrent en dansant sur deux files, chacun ayant contre lui sa danseuse ; et sur la place, la

⁴⁹ Occitan.

⁵⁰ Claires pour les parcs à moutons et les taureaux lors des fêtes..

longue file se déploya. C'était un émerveillement de les voir ! Tous vêtus de blanc, de la tête aux pieds, le bonnet sur l'oreille ; les jeunes filles en robe courte avec sur l'épaule une houpe de rubans bleu pâle, de la même teinte que les cravates et les ceintures de soie très larges avec un gros nœud sur le côté qui enserraient la taille fine des jeunes garçons en bras de chemise et aussi en pantalon court ; tous tenaient des deux mains des sarments liés en arceau au-dessus de leur tête, garnis de gaze⁵¹, ornés de raisins et de pampres de vigne. En cadence, en même temps que les corps souples se balançaient, saut après saut, harmonieusement, à droite puis à gauche, les sarments, tous ensemble, s'inclinaient dans le même sens.

Alors, sur un signal convenu, les deux files se séparaient, toujours en dansant sur deux rangs, en trois groupes qui exécutaient une figure tantôt en s'éloignant les uns des autres, tantôt en se croisant, tantôt en tournant sur place. Parfois, les deux rangs s'écartaient, avançant à la queue-leu-leu ; ceux qui étaient devant se dirigeaient l'un à droite, l'autre à gauche pour se rejoindre à l'autre bout de la place où se retournant cette fois du même côté, ils reformaient deux files, comme auparavant.

Ce serait trop long de raconter les chassés croisés qu'ils effectuèrent, car si l'air des Treilles est toujours le même, les figures sont nombreuses et toutes plus belles les unes que les autres. Mais, pendant que les notes nasillardes des hautbois s'égrenaient comme un chant alerte, dans le silence entrecoupé d'applaudissements, de la placette, qui rappelait avec ses grandes maisons très hautes, ses guirlandes de feuillage, ses fleurs, ses bannières, un temple merveilleux, ayant pour dôme resplendissant un grand morceau d'azur, parmi ces vêtements blancs que le soleil rendait encore plus éblouissants, et cette

⁵¹ Tissu léger et transparent.

jeunesse vigoureuse qui évoluait avec une aisance distinguée sous ces sarments éclatants de blancheur qui s'arrondissaient en un dais superbe et toujours en mouvement, au milieu de toutes ces belles choses qui faisaient palpiter, les yeux étonnés et ravis, cherchaient instinctivement la statue de Bacchus, protecteur des vendanges, de Bacchus cornu, à la chevelure de feu, habillé d'une peau de bête, couronné de lierre et de raisin vermeil, à la face rougeaude et au sourire bon enfant.

Suivis des hautbois, au doux balancement de ces sarments liés ensemble, les danseurs s'en retournèrent.

« *Que tout ce qui est beau s'élève !* » Sommières avait bien le droit d'inscrire sur ses murailles la devise d'Aubanel, car le spectacle qu'elle nous a donné ce jour-là fut plus qu'une simple manifestation d'art, ainsi qu'une reconstitution intelligente d'une danse ancienne, ce fut surtout un hommage solennel rendu à la Beauté.

Jean Grand.

Cinq cartes postales sont éditées à cette occasion :

Souvenir de la fête (Année 1910) Danse des Treilles. Défilé du Cortège (Centre Midi – maison Méjean). Cliché A. Bardou photo. Sommières. Belle photo, excellente qualité.

Quatre cartes, sans légende, d'assez mauvaise qualité, représentent les danseurs et les danseuses avec leur maître de danse dans le jardin Grimaud, rue Eugène Rouché.

Sur un cliché j'ai pu reconnaître Mlle Georgette Soulier, épouse Mourrier, mère de Sully, Mlle Garcia, épouse de Jacques Martin ainsi que Charles Mouret, oncle d'Yves. Certains sommiérois pourront peut-être reconnaître d'autres participants.

De nos jours, à Sommières, lors des fêtes ces danses collectives n'ont plus cours et l'on peut penser que la démonstration du 3 juillet 1910 est la dernière qu'ait connue notre ville. Autres temps, autres mœurs...

Documents

Anthologie du Félibrige, morceaux choisis des grands poètes de la Renaissance méridionale au XIX ème siècle, avec avant-propos et notices bio-bibliographiques. Armand Praviel et JR de Brousse.

Œuvres de Louis Roumieux. Marsal. 1886.



Défilé du cortège de la danse des treilles
(Collection A. Jeanjean)